



PROLONGER LE GESTE

**André Wogenscky et Marta Pan
Architecture et sculpture actives**

PROLONGER LE GESTE

André Wogenscky et Marta Pan

Architecture et sculpture actives

Exposition

Église Saint-Pierre de Firminy-Vert

9 avril - 14 novembre 2027

Synopsis

Juillet 2026



**CITÉ DE
L'ARCHITECTURE
ET DU PATRIMOINE**



Fondation
**Marta Pan
& Andre Wogenscky**

« Il n’y a absolument pas de frontière entre architecture et sculpture (...) dans bien des cas on devrait être incapables de dire où finit l’une où commence l’autre »

André Wogenscky

Présentation	7
Argument scientifique et déroulé	9
Contenu de l’exposition	11
Section 1 Marta Pan et André Wogenscky	15
Focus La maison-atelier	19
Section 2 Architecture active : le logement	21
Focus Le Foyer des jeunes travailleurs Clairvivre à Saint-Étienne	25
Section 3 La sculpture en mouvement	27
Section 4 Une sculpture fonctionnelle	30
Focus Les Salamandres à Firminy	32
Section 5 La sculpture prolonge l’architecture	34
Focus La maison de la culture de Grenoble	36
Section 6 L’espace à l’épreuve du mouvement	38
Focus Le Foyer Lamartine à Saint-Étienne	39
Focus La piscine municipale de Firminy	40
Section 7 Paysage urbain, paysage sculpté	41
Focus Le Signe infini	43
Fiche technique	46

« Le sculpteur par son geste prolonge la main de l'architecte. Il lui prend la main et l'emmène plus loin. Ensemble, ils vont plus loin qu'aurait pu aller l'architecte seul. »

André Wogenscky

Présentation

Commémorer en 2027 les soixante ans de l'Unité d'habitation de Firminy, c'est avant tout célébrer une histoire de transmission : celle du geste de Le Corbusier, poursuivi et parachevé sur le site par son plus proche collaborateur, André Wogenscky. Mais au-delà de cet héritage assumé, cette date marque aussi le moment où l'architecte vole de ses propres ailes. Tout en s'inscrivant dans la quête corbuséenne du syncrétisme des arts, André Wogenscky affirme sa propre maturité théorique. C'est précisément au cœur de cette émancipation créative que naît, dès 1956, sa symbiose avec la sculptrice Marta Pan, une aventure esthétique mise à l'honneur par l'exposition « Prolonger le geste ».

Le bassin stéphanois et la région Auvergne-Rhône-Alpes ont été le grand laboratoire de cette pensée autonome et de leur création à quatre mains. Du foyer Clairvivre à Saint-Étienne aux courbes de la Maison de la Culture de Grenoble, jusqu'à la piscine et aux immeubles Salamandre de Firminy, le duo a partagé un seul et même matériau : l'espace.

L'exposition explore ce dialogue suspendu entre la rigueur de la ligne et la liberté de la forme. Dépassant les dogmes de ses maîtres, André Wogenscky théorise une architecture « active » : un espace en mouvement permanent, dicté par les flux physiologiques et l'ergonomie du quotidien de l'homme. À cette fluidité bâtie répond le travail de Marta Pan. En libérant la forme de la feuille de papier pour sculpter le bois, le bronze ou le béton, elle insuffle le mouvement dans la matière. Ses œuvres ne décorent pas le bâtiment, elles l'habitent. Qu'elles se fassent poignées de portes sous la main, parois courbes guidant le pas ou stèles s'élevant dans la ville, elles deviennent des signaux visuels et tactiles jusqu'à atteindre l'architecture.

À travers un parcours sensible où dialoguent plans originaux, maquettes d'architecture et sculptures de la Fondation Marta Pan & André Wogenscky et du Centre des Archives de Cité de l'architecture, l'exposition invite à redécouvrir cette démarche pionnière. Une traversée poétique au cœur d'une œuvre totale, où l'indépendance de deux créateurs s'unit pour réinventer notre manière d'habiter le monde.

Argument scientifique et déroulé

L'exposition a pour but d'explorer l'univers intime et artistique des deux créateurs à travers leur imaginaire formel dans lequel architecture et sculpture sont étroitement liées et partagent une même pensée de l'espace.

Architecturales ou sculpturales, les œuvres créent des espaces sensibles où les formes sont à la fois fonctionnelles et poétiques, concrètes ou virtuelles.

La présentation prend place dans les espaces d'exposition temporaires situés dans les soubassements de l'église Saint-Pierre.

Délaissant toute approche chronologique, le parcours de l'exposition est entièrement thématique afin d'explorer les différents domaines d'activité et les dimensions des créations qu'elles soient individuelles ou communes. Il se déroule en sept sections thématiques organisées selon une progression intellectuelle et dimensionnelle.

Une **première section** est consacrée au couple formé par Marta Pan et André Wogenscky, à leur univers professionnel et artistique ainsi qu'à leur première œuvre commune, la maison-atelier de Saint-Rémy-lès-Chevreuse, dont ils conçoivent chaque élément, et dans laquelle ils passèrent leur vie entière.

La **seconde section** est dédiée à la conception du logement, surtout collectif, à laquelle Wogenscky se consacra toute sa vie, depuis sa participation aux unités d'habitation de Le Corbusier, jusqu'à des programmes de très grande importance comme des ZUP. L'architecte porte son attention sur l'aménagement des espaces intérieurs, collectifs, familiaux ou individuels, dont il dessine l'agencement ainsi que le mobilier. Il étudie particulièrement les relations que le logement entretient avec son environnement extérieur.

La **troisième section** s'intéresse à l'apparition de la notion de mouvement dans la sculpture de Marta Pan qu'il soit engendré par la propre mobilité de l'œuvre ou qu'il soit du fait du déplacement du spectateur. Cette approche de la sculpture contemporaine constitue une véritable singularité. La possibilité de mouvement de certaines sculptures de Marta a été l'inspiration de création de ballets par son ami Maurice Béjart.

La **quatrième section** aborde une autre particularité de la production de Marta Pan, celle d'une sculpture « fonctionnelle » où l'œuvre d'art n'est pas objet isolé dans l'architecture mais intégrée à elle jusqu'à remplir une mission que lui attribue l'architecte. Celui-ci demande à l'artiste de créer des éléments qu'il n'a pas la capacité de concevoir lui-même : poignées de portes, cheminées, etc.

Dans la suite logique, la **cinquième section** montre comment l'architecte puise une part de son inspiration dans le répertoire du sculpteur pour créer des volumes ou des formes. Cette fusion fait que selon André Wogenscky, « il n'y a absolument pas de frontière entre architecture et sculpture » et que « dans bien des cas on [soit] incapables de dire où finit l'une où commence l'autre ».

Dans la **sixième section**, la fusion de l'architecture et de la sculpture produit une mise en mouvement de tout l'espace architectural. Le mouvement est celui des usagers au gré de circulation aménagées formellement pour faciliter leur déplacement. Les courbes conduisent également le regard lorsque le corps se meut mais elles définissent aussi des espaces qui sont autant d'évènements dans des ensembles le plus souvent orthogonaux. Cet affranchissement de la rigueur de la trame est aussi propice à l'accueil de fonctions précises, à la création de lieux de repos ou de concentration, par l'enveloppement et l'isolement du corps.

Enfin, la **septième section** explore les nombreux exemples où la sculptrice, dépassant même la dimension architecturale, s'empare de l'échelle urbaine voire territoriale. Elle conçoit des paysages urbains animés par les objets sculptés eux-mêmes animés par l'action de l'eau de fontaines qui prennent des formes inattendues : murs d'eau, engouffrements, bien loin des traditionnels jets et gerbes d'eau. La sculpture, de la console passe au paysage en se faisant signal, marquant ainsi un point précis de l'espace où se croisent les flux, où se rejoignent les lignes de force.

Contenu de l'exposition

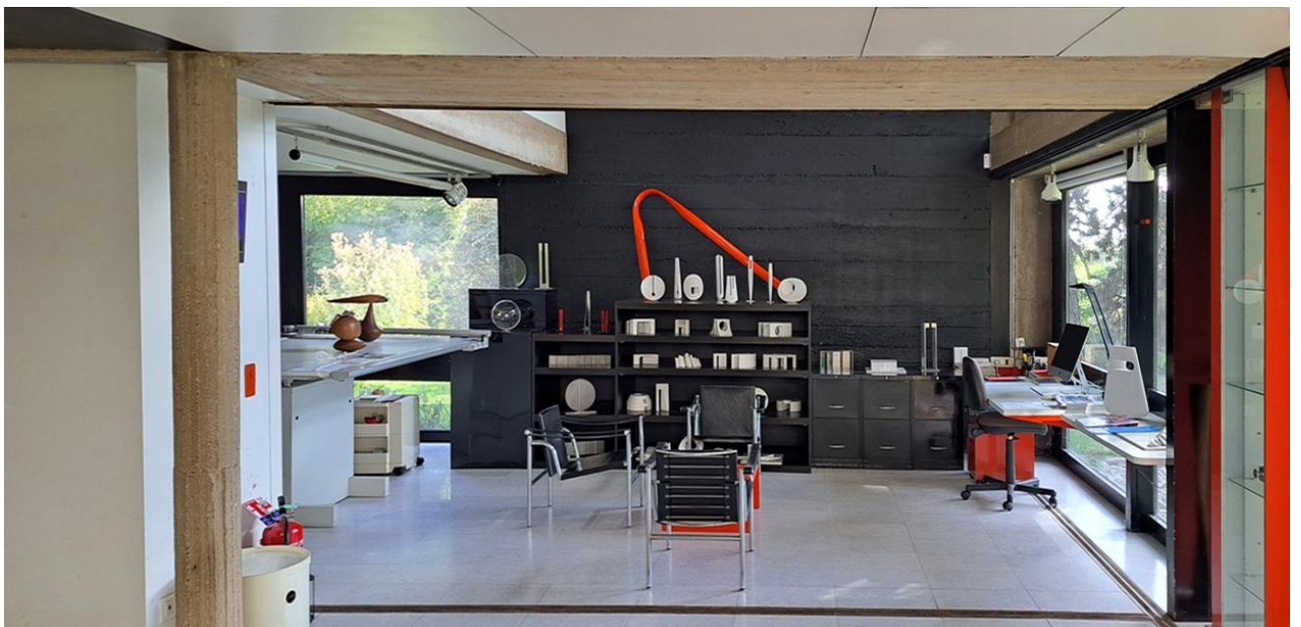
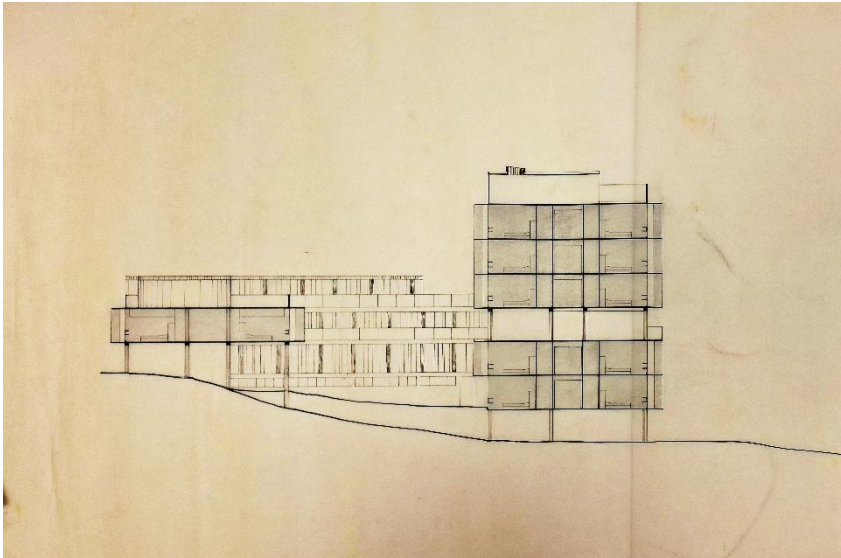
Le propos scientifique et pédagogique repose sur la présentation de documents et œuvres provenant des collections et des archives de la Fondation Marta Pan et André Wogenscky, du fonds d'archives d'André Wogenscky conservé par la Cité de l'architecture et du patrimoine, d'institutions muséales tels que le Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne, l'Institut national de l'audiovisuel, de prêteurs privés.

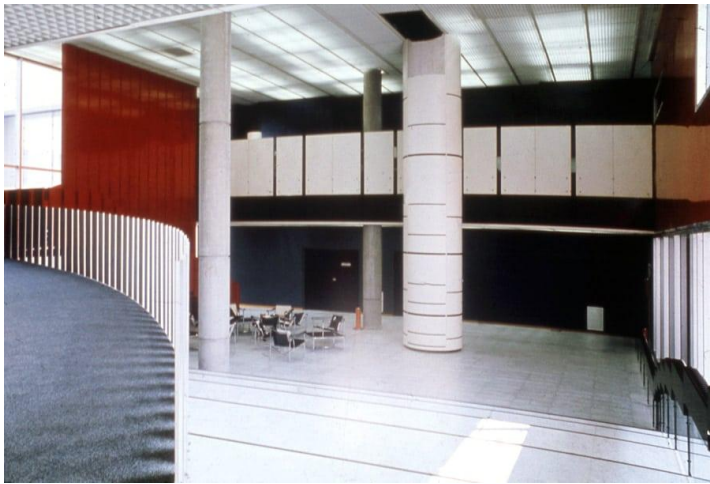
L'accent est mis sur la diversité des types d'œuvres : sculptures, maquettes, dessins, photographies, imprimés, objets. D'autres sources seront également convoquées telles qu'archives audio-visuelles ou sonores, interviews des artistes, etc.

Cette diversité de supports devra permettre d'incarner l'univers des deux artistes, de rendre concrètes leurs créations que ce soit de manière directe ou indirecte, de plonger le visiteur dans leur pensée formelle et intellectuelle.

À l'exemple, de la fusion étroite existante entre les deux types de créations, architecturale et sculpturale, la présentation sera fondée sur la mise en relation des œuvres ; la scénographie devra particulièrement mettre en valeur les œuvres originales ou reproduites qui pourront être une des sources d'inspiration pour les choix de mobilier, graphisme, ambiance.









Section 1 **Marta Pan et André Wogenscky**

Mariés en 1952, l'architecte André Wogenscky et la sculptrice Marta Pan entament ensemble en 1956 un long parcours de création.

1956 est l'année durant laquelle tout se décide pour l'un et pour l'autre. Installés depuis deux ans dans leur maison-atelier de Saint-Rémy-lès-Chevreuse qu'ils ont conçue et construite main dans la main.

André Wogenscky quitte l'atelier de Le Corbusier pour fonder son agence et signer ses premiers projets en son nom. Marta Pan fait le choix du bois pour son travail et crée les sculptures qui vont la faire connaître.

L'architecte va se consacrer au logement, individuel d'abord, puis collectif. La sculptrice va introduire le mouvement dans son travail.

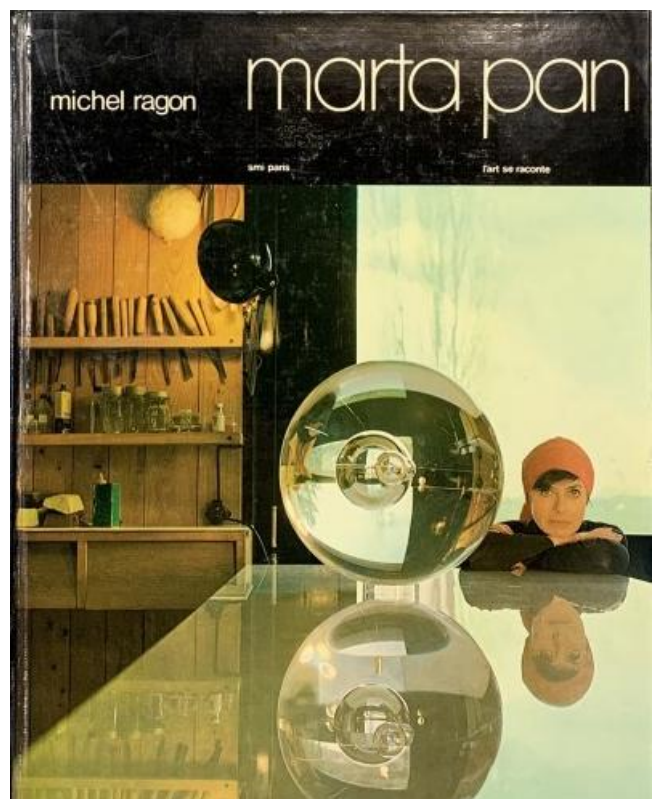
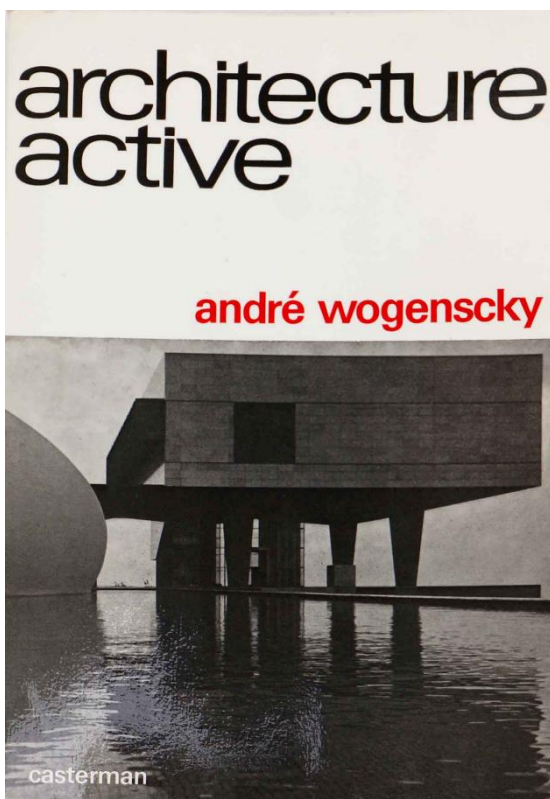
Les deux ont pour matériau de prédilection, l'espace. Espace domestique pour l'un, espace intime de l'objet pour l'autre.



Intérieur de la maison-atelier en 1956 avec *L'Ébène*.

« La première fois où j'ai dit à Marta il faut faire une sculpture » — André Wogenscky

« Il y avait des parties de la maison fonctionnelles que nous avons pu faire ensemble et c'était ma première collaboration à l'architecture ; c'est là où j'ai vraiment commencé à apprendre mon métier » — Marta Pan



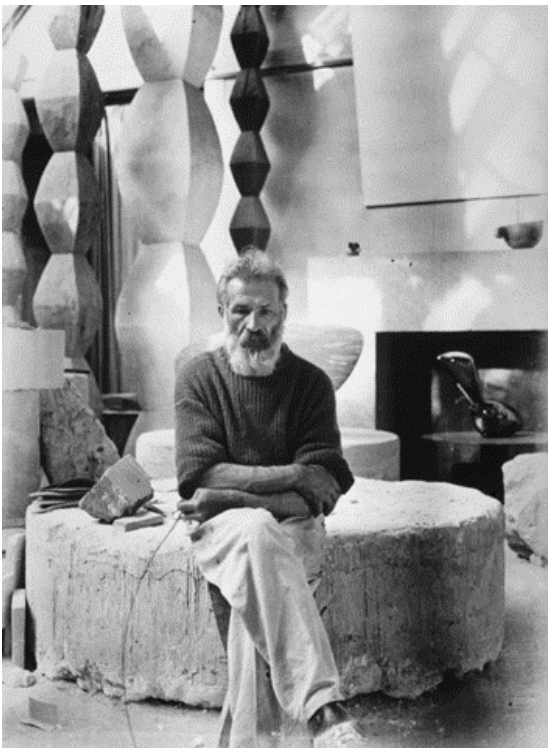
Le couple a entretenu des relations, parfois des liens profonds, avec des artistes et des créateurs.

Marta, à son arrivée à Paris, fréquente les milieux artistiques de Montparnasse, l'Académie de la Grande Chaumière, rencontre Fernand Léger et Brancusi.

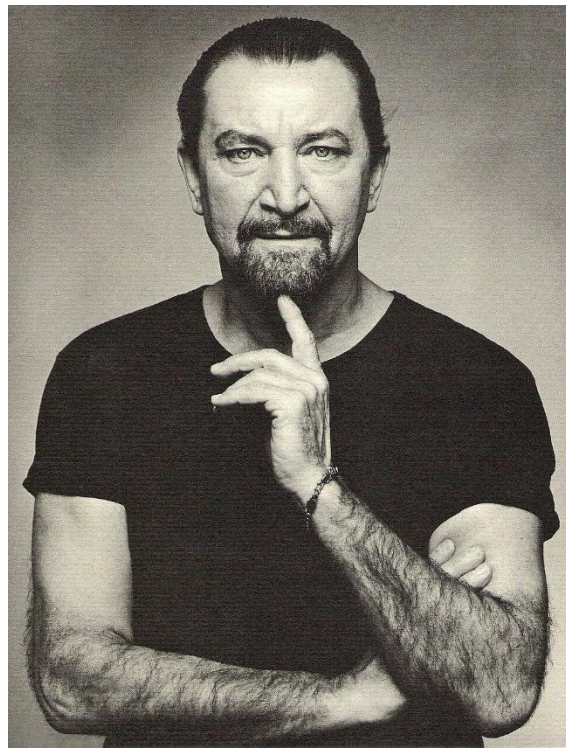
Robert Wogensky, le frère d'André, est peintre et va se consacrer à la création de tapisseries grâce à de nombreuses commandes publics.

L'intérêt artistique de Marta et d'André englobe très rapidement la littérature, la musique et le spectacle vivant (théâtre, opéra, ballets).

Ils accompagnent le chorégraphe Maurice Béjart, depuis le toit de l'unité d'habitation de Marseille jusqu'à la maison de la culture de Grenoble. La collaboration de Marta avec Béjart, dès 1956, aboutit au succès du ballet Le Teck, dans lequel la sculpture de Marta est sur scène le troisième interprète.



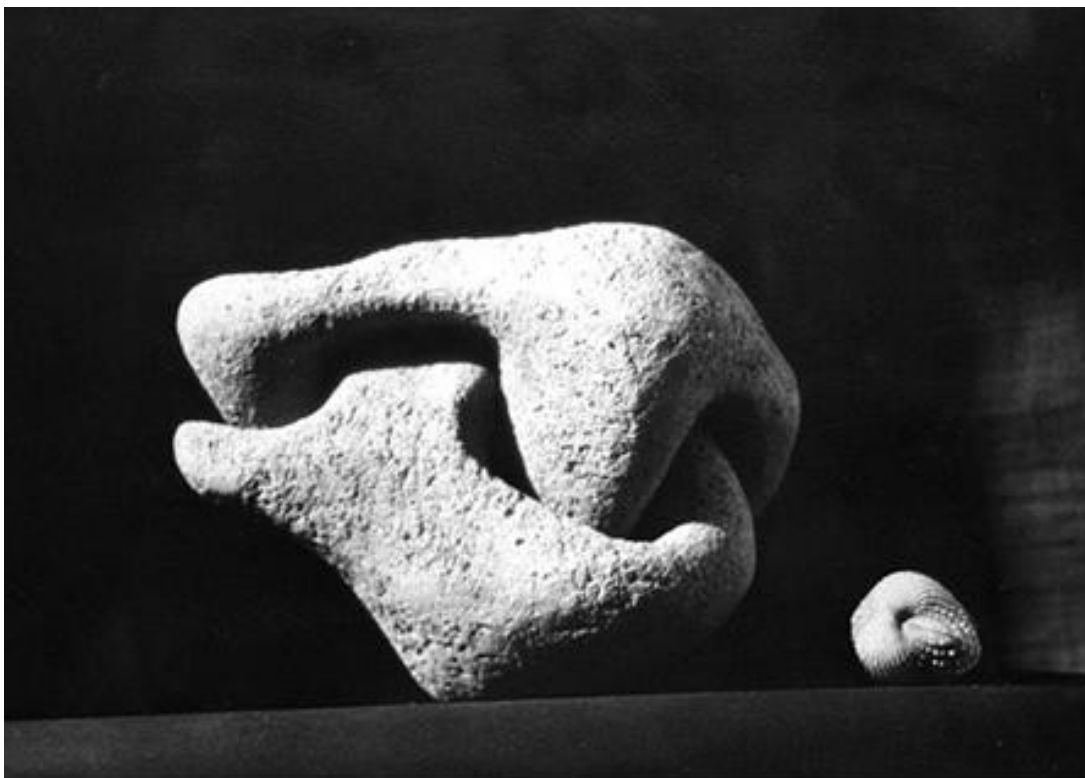
Constantin Brâncuși



Maurice Béjart



Le Corbusier et Wogenscky sur le toit de la maison-atelier



Charnière 1, 1952, terre cuite. © Fondation Marta Pan et André Wogenscky.

Focus **La maison-atelier**

Conçue comme lieu de vie familiale et espace de travail, la sculptrice y a son atelier et l'architecte son bureau. La maison est dépourvue d'espace de réception ostentatoire, préservant ainsi l'intimité du couple qui peut y déployer au calme et retiré sa créativité. Ce principe permet l'interpénétration des espaces et l'abolition des pièces, la disparition des portes au profit de la notion de seuils.

André conçoit la plupart du mobilier en majeure partie intégré et servant de séparation entre les espaces. Marta participe à l'élaboration d'éléments singuliers comme les poignées de portes ou la main courante et le garde-corps de l'escalier. André réserve des emplacements pour des sculptures, tel le corbeau de béton armé qui supporte l'*Ébène*.

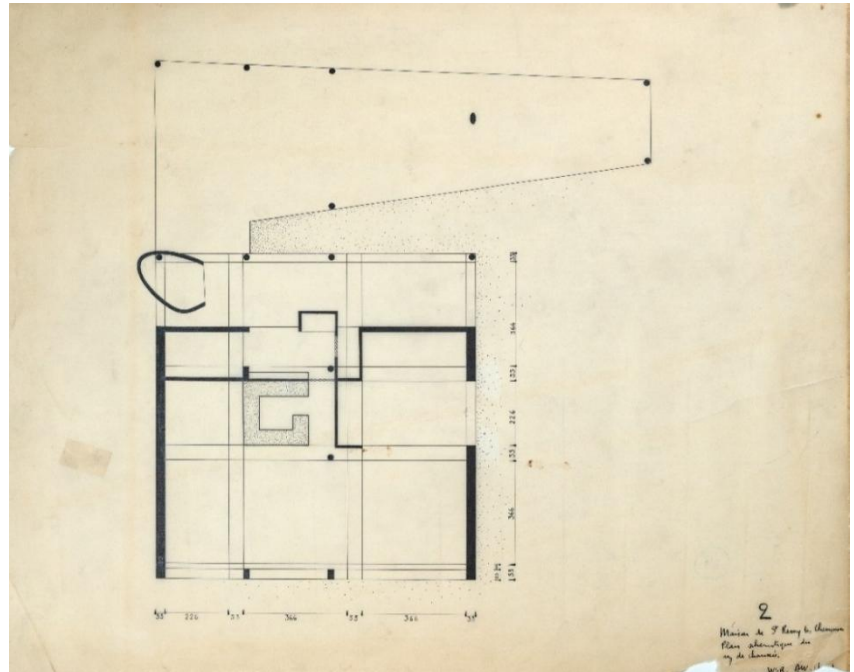
Loin du manifeste architectural figé, la maison-atelier a évolué au gré des besoins de ses habitants. Initialement conçue pour un couple avec enfants, certains des espaces ont changé de fonction. L'atelier devenu inadapté pour le travail de sculpture a laissé la place au bureau et à la table à dessin sur laquelle Marta conçoit ses œuvres à la manière d'un architecte qui trace ses plans.



Détail du rez-de-chaussée. © Cité de l'architecture et du patrimoine.



Tabouret conçu par André Wogenscky pour la maison-atelier. Coll. Fondation MPAW



Plan, tracé régulateur du rez-de-chaussée. © Cité de l'architecture et du patrimoine.



Façade principale de la maison-atelier avec au premier plan le Cercle carré. ©Fondation MPAW

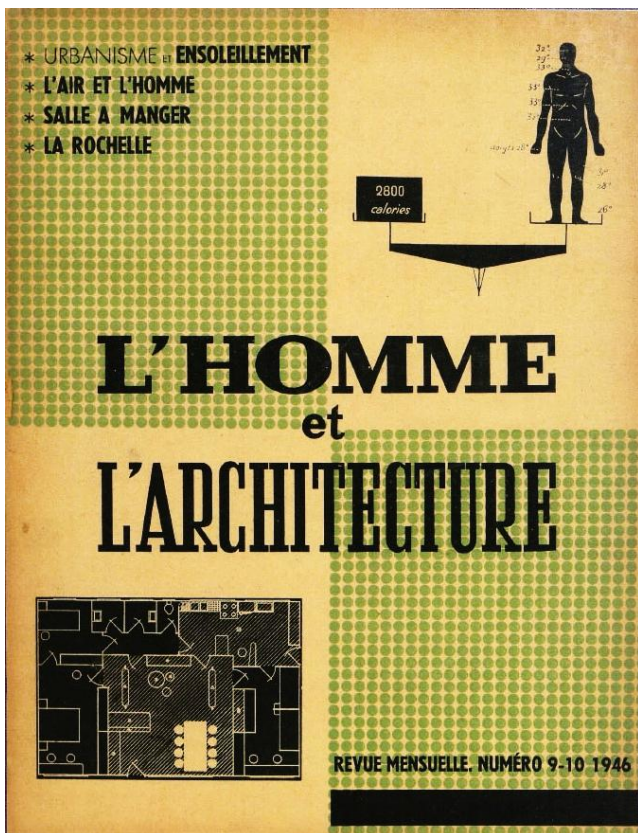
Section 2 **Architecture active : le logement**

L'architecte organise les fonctions, attribue à chacune un espace, un plan, une hauteur. L'espace du logis est dynamique. André Wogenscky conçoit l'aménagement intérieur avec un mobilier fixe qui sert à séparer les espaces et au rangement de tous les objets utilitaires. Le mobilier volant est réduit au strict minimum, tables et tabourets, pour ne pas encombrer l'espace et donner au logement sa juste surface.

André Wogenscky porte un soin attentif à l'aménagement du logis, notamment à l'espace de la cuisine conformément aux recherches qu'il avait mené avec sa première épouse, Simone Gallepin qui a fortement contribué, au sein de l'atelier Le Corbusier, à la mise au point de la cuisine de l'unité d'habitation de Marseille.

Wogenscky utilise le Modulor, qu'il a contribué à élaborer aux côtés de Le Corbusier, pour déterminer les dimensions des espaces et des aménagements.

Le bloc-cuisine, cube de 2,26 m de côté conçu pour la maison-atelier est réintroduit dans plusieurs projet, par exemple la maison MEX en 1960.



Revue *L'homme et l'architecture*, n° 9, octobre 1946



Le Modulor, éditions de l'Architecture d'aujourd'hui, 1950



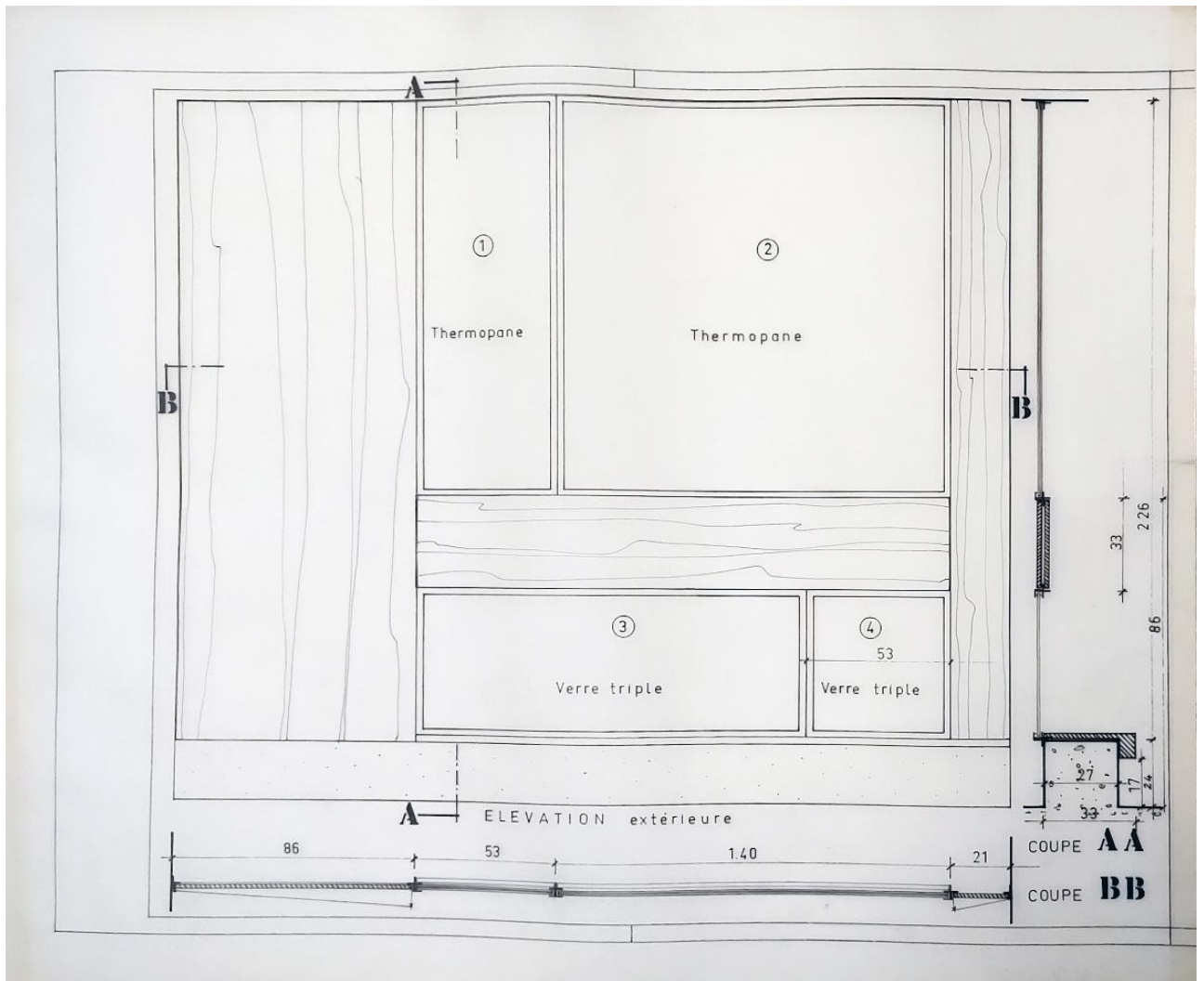
Cuisine et salle à manger de la maison MEX, 1960. ©Cité de l'architecture et du patrimoine.



Prototype de la cuisine de l'Unité d'habitation de Marseille par Charlotte Perriand réalisé par la CEPAC en octobre 1949 en parallèle des travaux de Simone Galepin.

Dans les programmes de logements collectifs, André Wogenscky met en œuvre les mêmes principes ceux qui le guident dans les habitations individuelles, auxquels il associe les recherches menées avec Le Corbusier dans les unités d'habitation de Marseille, Rezé, Briey et Firminy. Le modèle de l'unité d'habitation marque si fortement les esprits que Wogenscky sera sollicité après la mort de Le Corbusier pour plusieurs projets qui n'aboutiront pas. En revanche, il aura l'occasion de construire plusieurs ensembles de logements à Thionville, Mont-Saint-Martin et Montpellier.

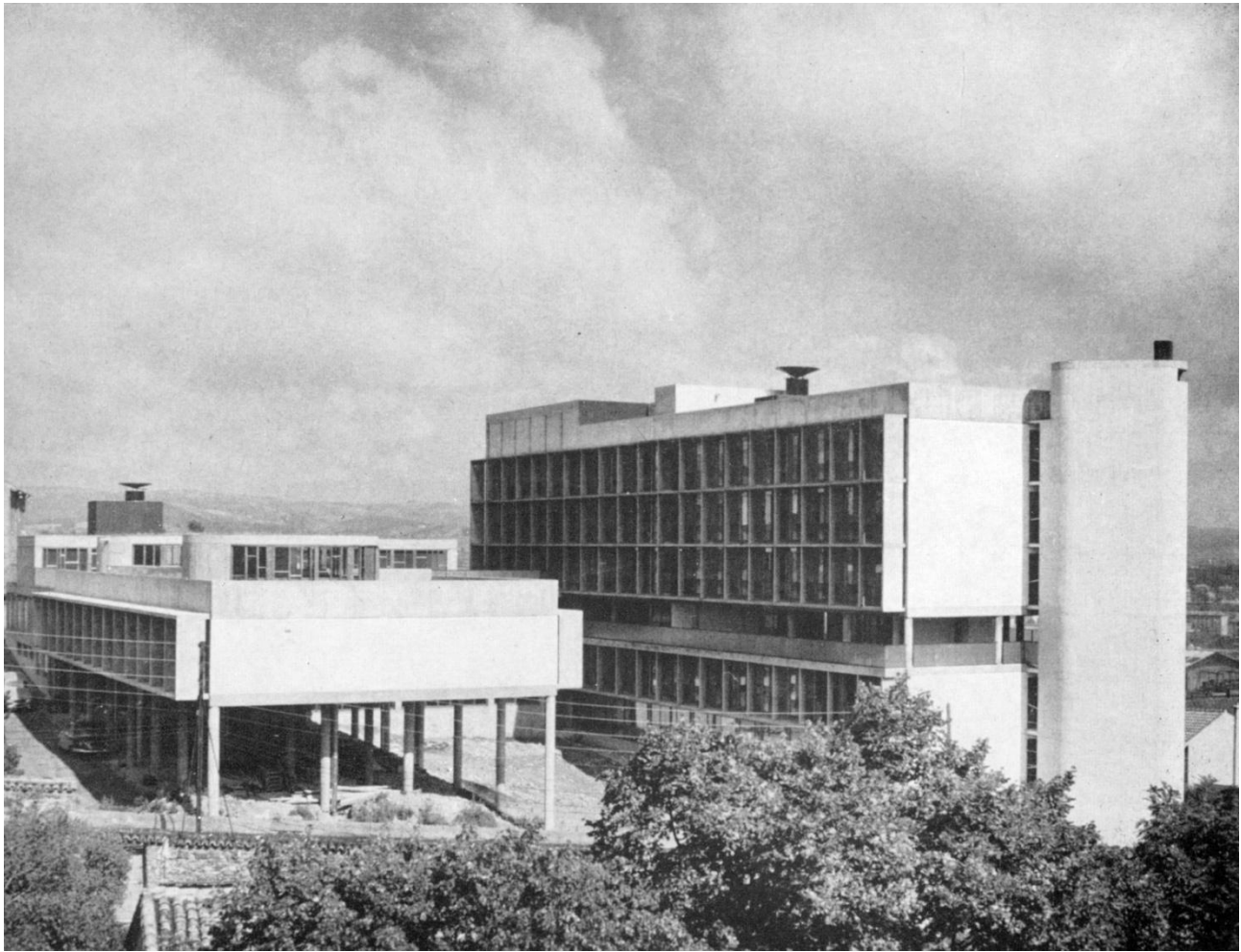




Un grand soin est apporté à la composition des panneaux de menuiseries extérieures dénommés « pans de verre » et parfois « pans de verre ondulatoires en référence à ceux élaborés par Le Corbusier dans certaines de ses œuvres (couvent de la Tourette, maison de la culture de Firminy) et mis au point par Yanis Xenakis.

Alors que ceux-ci sont divisés en meneaux verticaux en béton, Wogenscky les réalise en bois et les divise verticalement et horizontalement. Ces pans de verre incluent des allèges, des tablettes de rangement, voire des tables de travail.

Les pans de verre seront constamment employés et adaptés à tous les programmes : logements, bureaux, lieux culturels, hôpitaux...

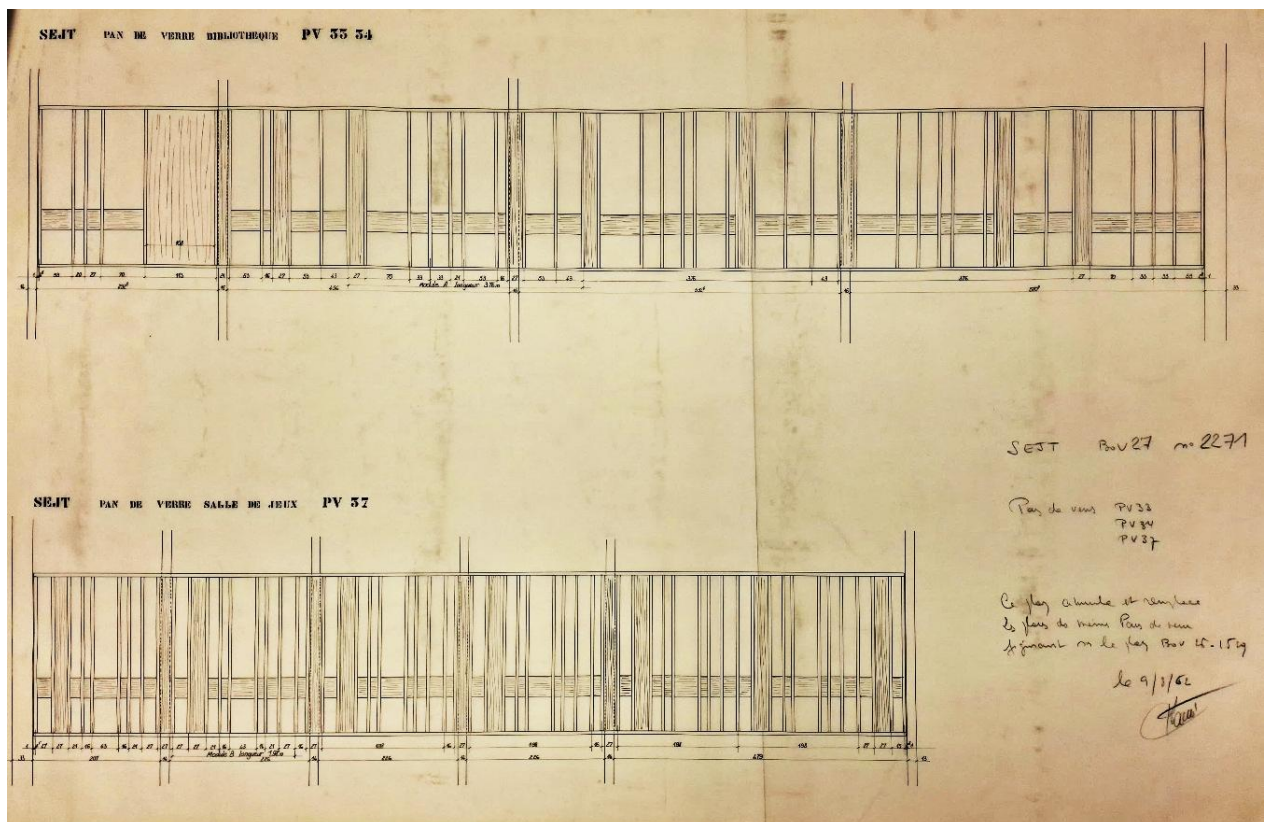


Focus **Le Foyer des jeunes travailleurs Clairvivre à Saint-Étienne**

Au foyer de jeunes travailleurs de Saint-Étienne, Wogenscky associe au modèle de l'unité d'habitation, celui du couvent de la Tourette près de Lyon. Les pilotis permettent d'asseoir le bâtiment sur le terrain en pente, tout en libérant celui-ci pour des activités de plein air. Wogenscky reprendra les mêmes principes à l'internat et au centre international des Marquisats à Annecy.

Le plan en U permet une circulation simple entre les locaux collectifs et les ailes d'hébergement. Les chambres sont conçues sur le modèle de celles des unités d'habitation où un meuble de rangement isole l'espace de la chambre de l'entrée et des sanitaires. Le couloir central s'apparente à la rue des unités d'habitation.

De même, les toitures sont accessibles et accueillent des activités collectives. Un bassin avec une sculpture de Marta Pan est même un temps envisagé.



Étude de l'élévation des pans de verre de la bibliothèque et de la salle de jeux, 1962. ©Cité de l'architecture et du patrimoine.



Vue du hall de réception au rez-de-chaussée. ©Cité de l'architecture et du patrimoine.

Section 3 **La sculpture en mouvement**

Dans les années 1950, le bois devient le matériau principal de Marta Pan qu'elle apprend à travailler auprès de l'ébéniste Charles Barbéris dont l'entreprise exécute tous les travaux de menuiserie de l'unité d'habitation de Marseille, puis de celle de Rezé, chantiers que dirige André Wogenscky. Celui-ci confie à Marta la conception d'objets utilitaires dans ses propres bâtiments : poignées de porte et main courante dans la maison-atelier, patères de vestiaires dans la cantine de Marçon.

Marta Pan choisit des bois nobles et précieux qui donnent leurs noms aux premières sculptures (L'Ebène, Le Buis). Très rapidement, elle introduit le mouvement dans ses œuvres d'abord inspirés de formes organiques (Petite branche et Grande branche). Les sculptures articulées sont formées de deux éléments, l'un servant de socle au second qui repose sur un pivot : Obéro, Balance en deux. La préciosité donnée par l'artiste dans le traitement de ses sculptures l'amène à en transposer certaines en bronze matériau noble par excellence de la sculpture depuis l'Antiquité. Cette diversité de matière pour une même œuvre se poursuivra tout au long de sa vie.



Obéro, 1959 (coll. Fondation MPAW).



Sculpture flottante, Otterlo (coll. Musée Kroller-Muller). ©Fondation MPAW

Focus *Les ballets de sculptures*

L'amitié profonde avec le chorégraphe Maurice Béjart, depuis le toit de l'unité d'habitation de Marseille jusqu'à la maison de la culture de Grenoble. La collaboration de Marta avec Béjart, dès 1956, aboutit au succès du ballet *Le Teck*, dans lequel la sculpture de Marta est sur scène le troisième interprète aux côtés de Maurice Béjart et Michèle Seigneuret.



Maurice Béjart et Michèle Seigneuret dans le ballet *Le Teck*, sur le toit de la Cité Radieuse à Marseille lors du Festival de l'art d'avant-garde en 1956. ©DR



Affiche du festival de l'art d'avant-garde à Marseille en 1956. ©Fondation MPAW



Marta Pan dans la sculpture *Équilibre* dans son atelier de Saint-Rémy-lès-Chevreuse, vers 1957. ©Fondation MPAW

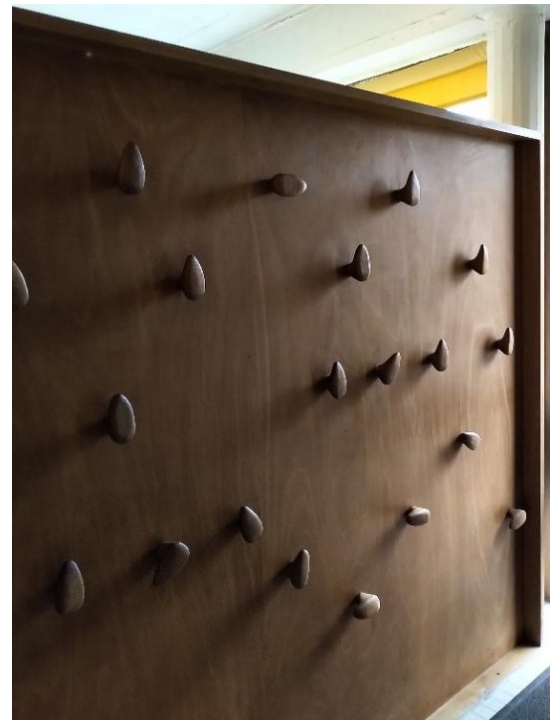
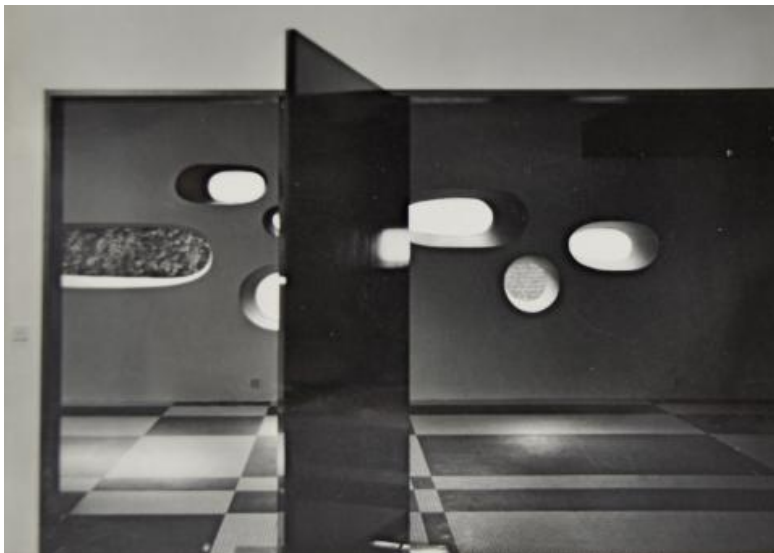
En haut : *Le Teck*, sculpture de 1956 (coll. Fondation MPAW)

Section 4 **Une sculpture fonctionnelle**

L'architecture intègre la sculpture ; celle-ci accompagne les gestes, guide le regard, offre les éléments essentiels (cheminée, poignées de portes, mains-courantes, etc.). L'architecte fait une place au travail du sculpteur

« L'art c'est une question d'intensité, d'énergie ; l'œuvre d'art c'est quelque chose d'où émane une énergie qui vient agir sur le spectateur et peut-être le conduire jusqu'à une émotion esthétique » — André Wogenscky.

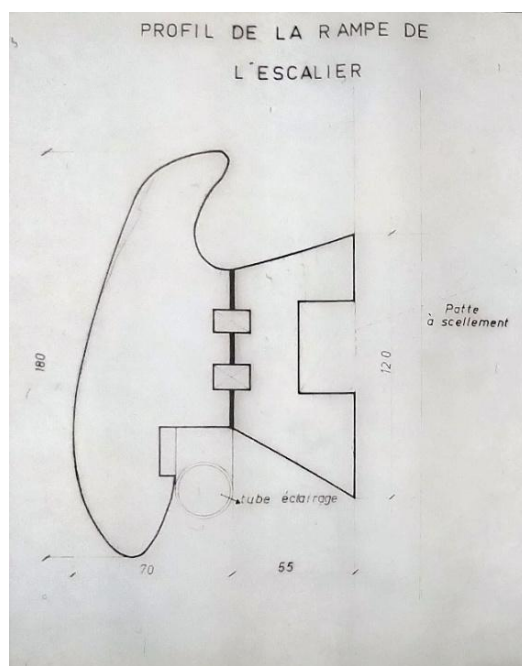
« Il y a des endroits dans le projet d'architecture où l'on voudrait aller plus loin, où l'on voudrait aller plus fort et nous, architecte, on ne peut pas, on est au bout de nos possibilités » — André Wogenscky.

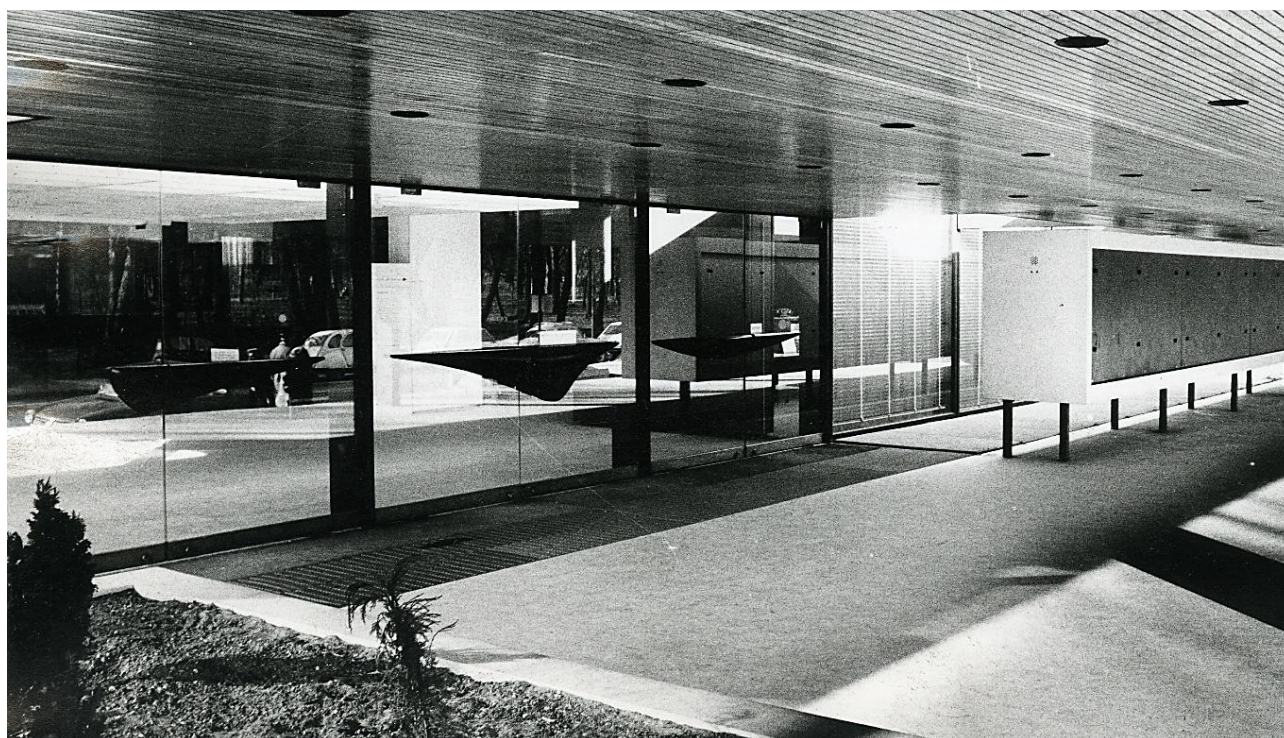


Patères du vestiaire de la cantine de Marçon (Sarthe).

Profil de la main courante de l'escalier, résidence Le Saint-Jaume à Montpellier. ©Cité de l'architecture et du patrimoine.

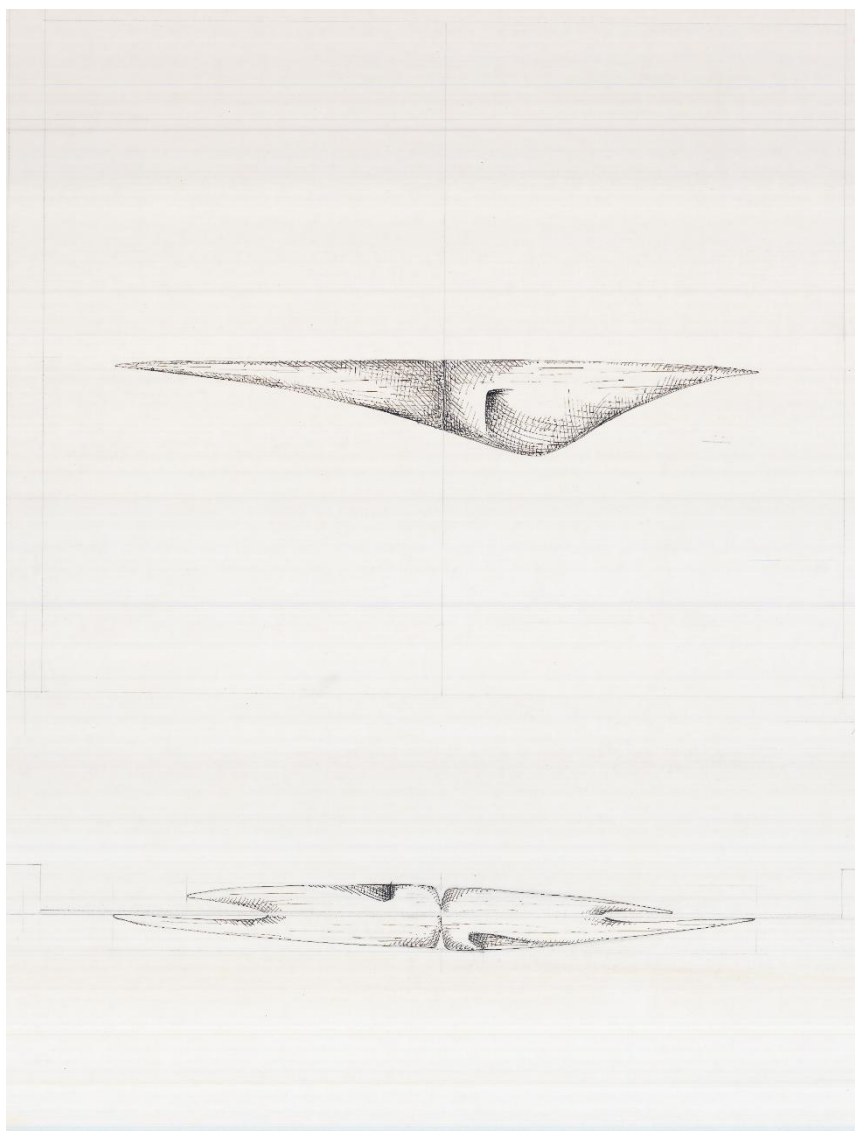
En-haut : Percements dans le mur de séparation de la maison Belbenoit (Arras, Pas-de-Calais, 1955). ©Cité de l'architecture et du patrimoine.





Portes du hall d'entrée du Musée des Arts et traditions populaires à Paris. ©Cité de l'architecture et du patrimoine.

Étude des poignées des portes du hall d'entrée du Musée des Arts et traditions populaires à Paris. ©Cité de l'architecture et du patrimoine.



Focus **Les Salamandres à Firminy**

Dans le cadre des concours innovation du Plan logement, André Wogenscky et son confrère Alain Amedeo conçoivent le modèle Salamandre permettant de nombreuses combinaisons de l'habitation individuelle à l'immeuble collectif. Ils construisent 7000 logements au total dont l'ensemble de Firminy, dans le cadre de la rénovation du quartier Saint-Pierre, fait figure de prototype.

Les espaces extérieurs font l'objet d'une attention particulière avec l'aménagement de placettes et de jardins équipés de mobilier urbain (bancs, jardinières, jeux d'enfants...). L'élément le plus important est le banc alcôve qui meuble notamment la place des Anciens, et que l'on retrouve dans les autres ensembles de Salamandre, en particulier ceux édifiés à Villeneuve-d'Ascq dans le Nord.

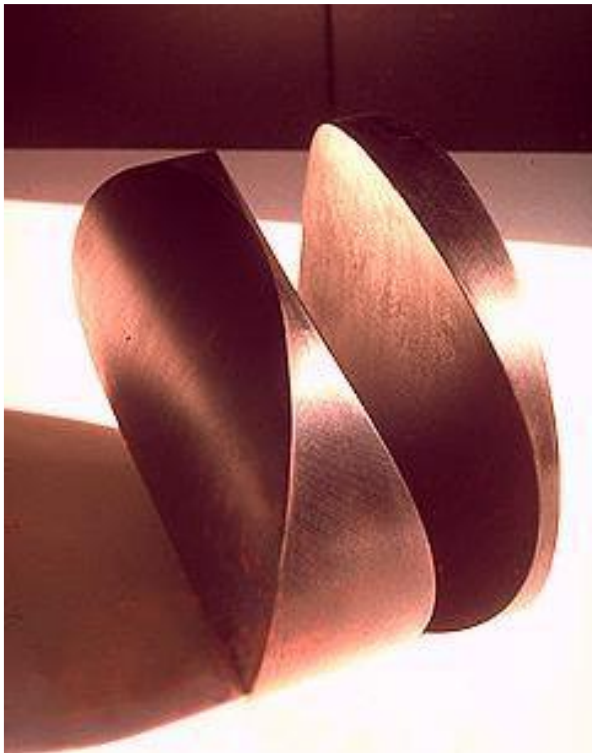
Marta Pan est associée à ces aménagements avec la conception de sculptures moulées en béton armé destinées à identifier chacune des entrées d'immeubles. Elle prend comme modèle la Sculpture 150 A dite *Cylindre en deux*, dont elle fait réaliser des moules en acier. La municipalité lui commande également un monument à la Résistance implanté à proximité, à l'extrémité de la rue Laprat. Lui aussi inspiré de la sculpture 150 A, il fait 2,26 de haut et est taillé dans un granit gris moucheté.



Plaquette de présentation du modèle Salamandre.



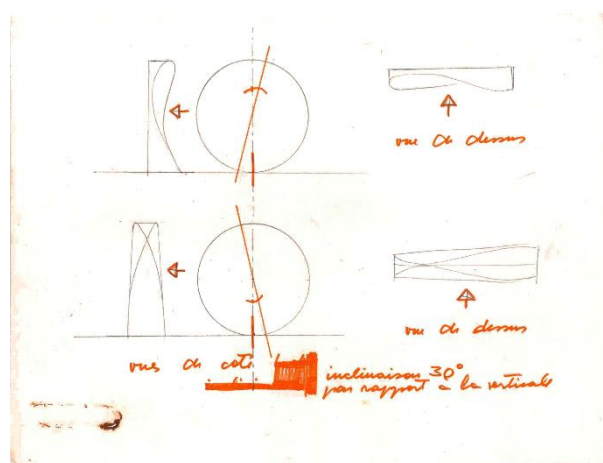
Les Salamandres phase 1 à leur achèvement. © Habitat et Métropole



Sculpture 150 A dite Cylindre en deux (coll. Fondation MPAW).



Détail d'une entrée d'immeuble avec une sculpture en béton de Mart Pan. ©Habitat et Métropole



Croquis de Marta Pan pour la fabrication des moules en acier des sculptures. (coll. Fondation MPAW)

Monument aux morts de la Résistance, à l'angle de la rue Laprat. ©Franck Delorme

Section 5 **La sculpture prolonge l'architecture**



Wogenscky refuse toute idée formaliste. « L'expression architecturale qui se traduit sur les façades est la traduction plastique des solutions adoptées pour l'organisation biologique découlant des besoins des conditions internes... »

Au CHU De l'hôpital Saint-Antoine, André Wogenscky dit vouloir « tenter une expérience de prolongement de l'architecture par certaines œuvres sculpturales et picturales ». Il ne veut pas « commettre l'erreur de rajouter à l'architecture une décoration superflue, non intégrée, et nuisant à son unité ».

L'intervention de l'artiste doit être « comme un prolongement plastique de l'architecture dont la nécessité découle de l'étude architecturale elle-même. Il faudrait que la sculpture et la peinture naissent de l'architecture et soient exigées par elle pour en rester une partie intégrante ». (Extraits d'un texte d'André Wogenscky décrivant les interventions artistiques au CHU de l'hôpital Saint-Antoine.)

Sculpture en trois éléments, hall d'entrée du CHU de l'hôpital Saint-Antoine à Paris. ©Cité de l'architecture et du patrimoine.



Préfecture des Hauts-de-Seine à Nanterre. ©Cité de l'architecture et du patrimoine.



Maquette de la salle du conseil départemental de la Préfecture des Hauts-de-Seine à Nanterre. ©Cité de l'architecture et du patrimoine.



CHU de l'hôpital Necker à Paris. ©Cité de l'architecture et du patrimoine.



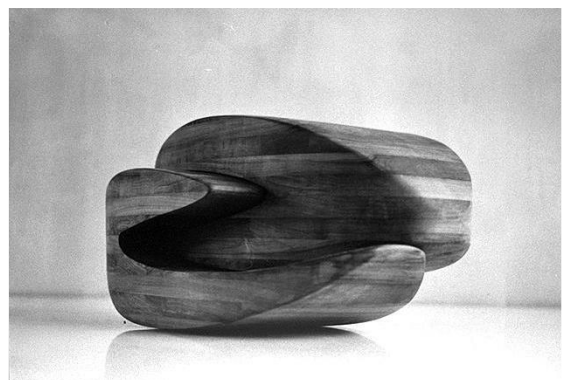
Salle d'échanges de la station Auber du RER à Paris. ©Cité de l'architecture et du patrimoine.



Maison de la culture de Grenoble avec la sculpture 93 de Marta Pan. ©Cité de l'architecture et du patrimoine.

Focus **La maison de la culture de Grenoble**

La maison de la culture de Grenoble est l'aboutissement et la concrétisation du programme polyvalent imaginé par André Malraux. Conformément aux souhaits du ministre de la Culture, André Wogenscky parvient à réunir dans un même bâtiment les activités culturelles contemporaines en offrant à chacune un ou des espaces qui leur soit adaptés : théâtre, exposition, ballets, télévision, discothèque, etc.

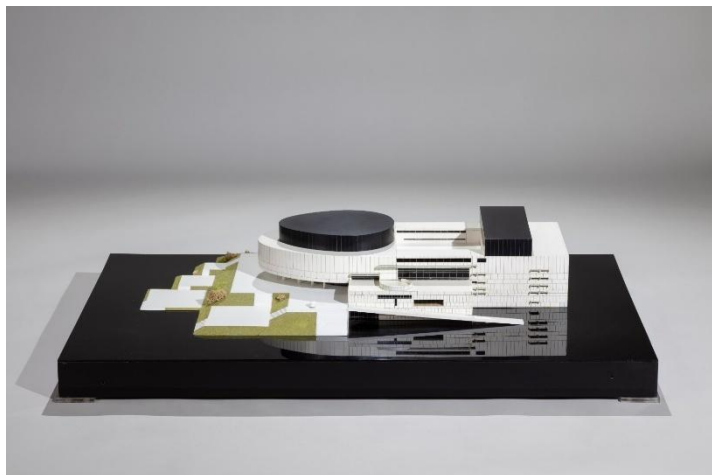


« Elle est la première maison de la culture du monde » ; « La première raison d'être de cette maison de la culture, c'est que tout ce qui se passe d'essentiel à Paris doit se passer en même temps à Grenoble »

(Extraits du discours de Malraux lors de l'inauguration de la maison de la culture de Grenoble)



Salle du théâtre tournant, vers 1968. ©Cité de l'architecture et du patrimoine.



Maquette de la maison de la culture de Grenoble. ©Cité de l'architecture et du patrimoine.

Hall d'accueil et de rencontres. ©Cité de l'architecture et du patrimoine.

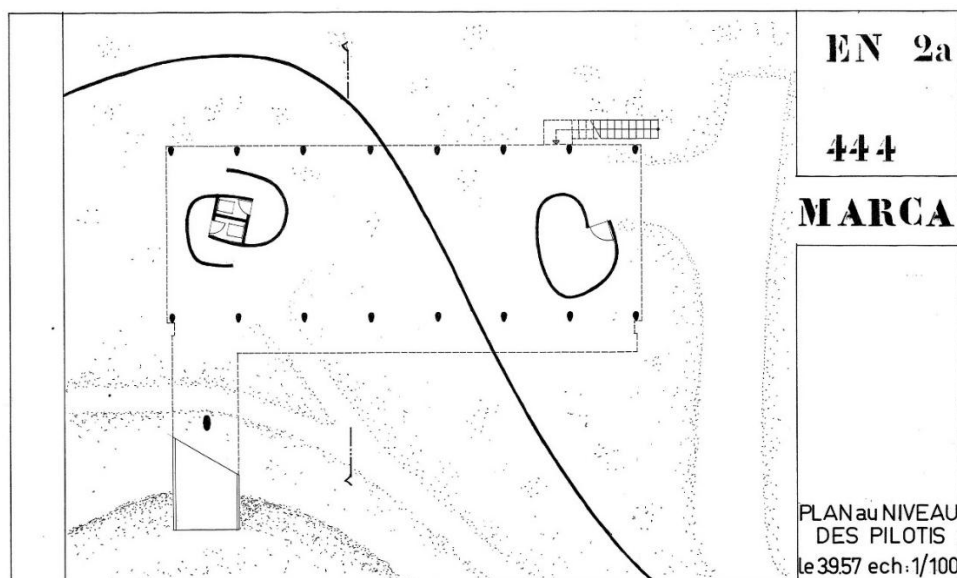
Section 6 **L'espace à l'épreuve du mouvement**

Souvent perçu comme un architecte qui serait fidèle au dogme de l'angle droit, Wogenscky introduit les courbes très tôt dans sa production personnelle. Le réfectoire de la cantine de Marçon, les chambres de la villa Chupin, celles de la maison Grosset, prennent la forme de « boîtes à observation » posées sur des soubassements aux formes courbes et irrégulières, peut-être comme une sorte de réminiscence de la villa Savoye.

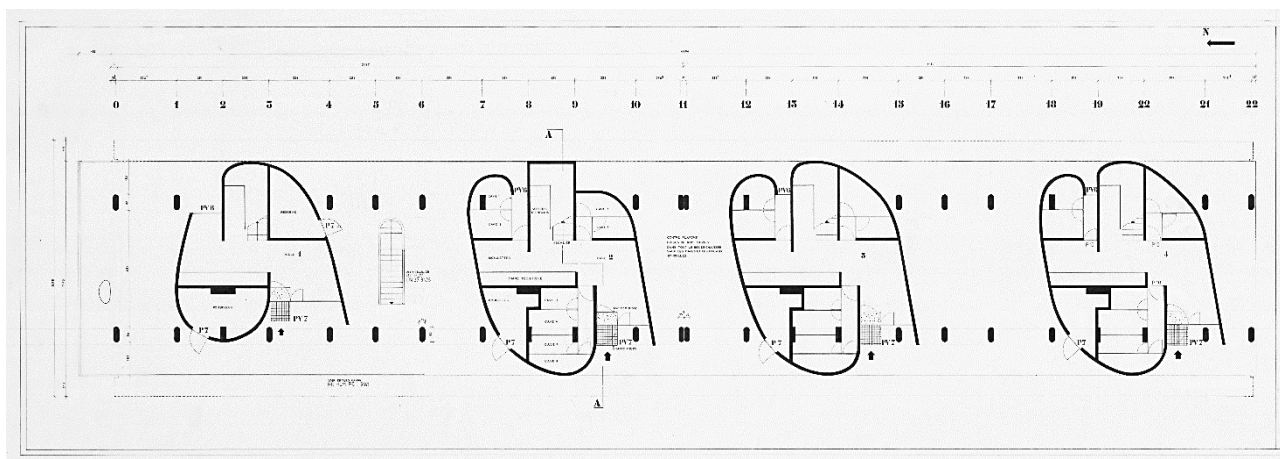
Dans la continuité de la promenade architecturale inauguré par Le Corbusier à la villa Savoye, André Wogenscky travaille la notion de seuil et de passage au sein de ses bâtiments.

Offrir un parcours fluide de l'extérieur vers l'intérieur, à travers les étages, une perception dynamique de l'espace. Produire une architecture active.

Plan au niveau des pilotis
de la cantine scolaire de
Marçon, 3 septembre
1957. ©Cité de
l'architecture et du
patrimoine



Plan au niveau des pilotis et des halls d'entrée, logements HLM, La Roche-sur-Foron.
©Cité de l'architecture et du patrimoine.



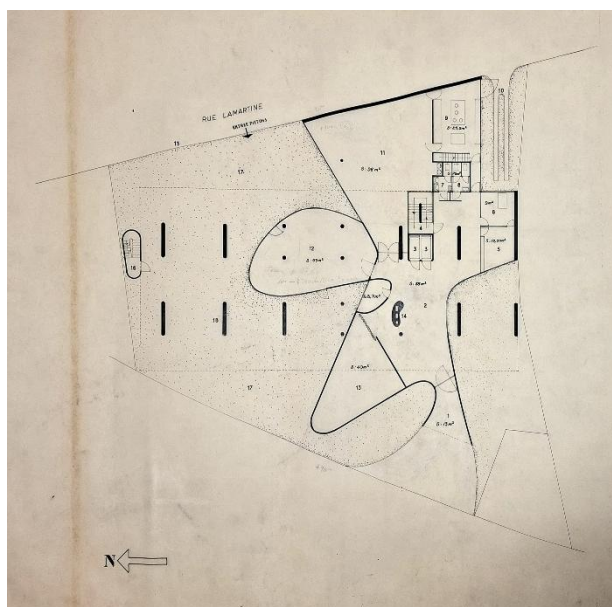
Focus **Le Foyer Lamartine à Saint-Étienne**



Vue d'ensemble du Foyer des isolés Lamartine à Saint-Étienne. ©Cité de l'architecture et du patrimoine.

Un répertoire de formes au service du confort des usagers et des déplacements au sein du bâtiment. Favoriser la fluidité des mouvements et envelopper les corps.

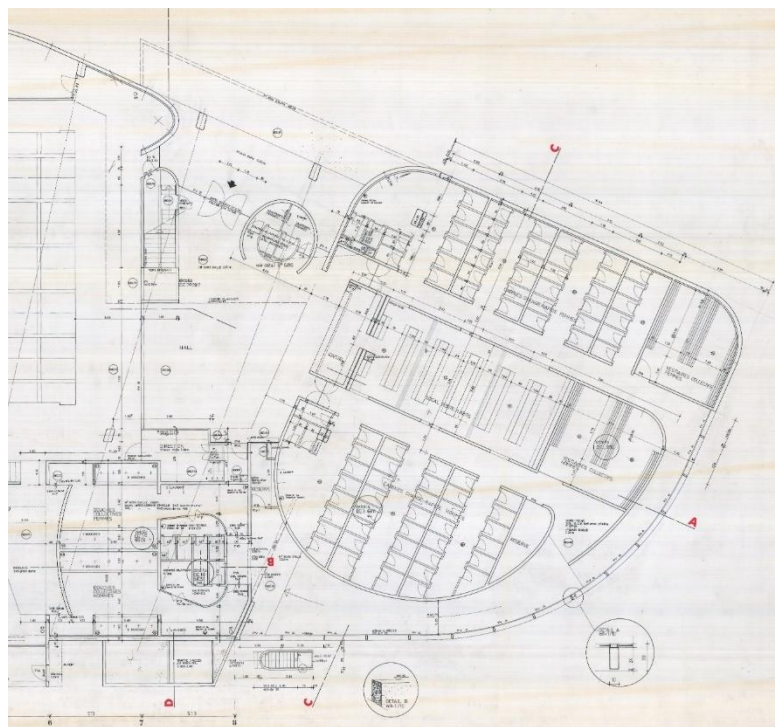
Plan du rez-de-chaussée du Foyer des isolés Lamartine à Saint-Étienne, sans date. ©Cité de l'architecture et du patrimoine.



Focus **La piscine municipale de Firminy**



Vue extérieure du côté de l'entrée. ©Cité de l'architecture et du patrimoine.



Plan partiel du rez-de-chaussée. ©Cité de l'architecture et du patrimoine.

Section 7 **Paysage urbain, paysage sculpté**

Les tentatives d'André Wogenscky pour intervenir à l'échelle urbaine ou territoriales ont toutes échoué. En revanche, le travail de Marta Pan n'a cessé de prendre des dimensions de plus en plus importantes jusqu'à des créations urbaines.

Au-delà des œuvres qu'elle crée à la demande d'architectes, Jean Dubuisson ou André Wogenscky dans le cadre de travaux du 1% artistique, elle imagine désormais des paysages sculptés qui vont être parcourus et traversés quotidiennement par des habitants ou des promeneurs.

Auparavant constituées d'éléments parsemés sur un terrain relativement restreint, les œuvres urbaines de Marta Pan deviennent un enchaînement de moments architecturés avec des sculptures qui se répondent, se succèdent dans un parcours poétique et métaphorique.

Si les sculptures sont statiques, le mouvement est présent à double titre, par les déplacements humains ou automobiles, et par le parcours de l'eau qui jaillit, ruisselle, s'engouffre, dévale...

« Je crois que l'on peut parfaitement bien s'inscrire dans un lieu historique, et c'est même un défi, c'est quelque chose de passionnant à faire, et je pense qu'il faut tenir compte de toutes les données et bien faire son travail. C'est-à-dire penser la chose que l'on fait par rapport au lieu, par rapport aux dimensions, aux couleurs, au vent même pour que ça vive dedans ».

Marta Pan



Les Lacs, rue de Siam à Brest. ©DR

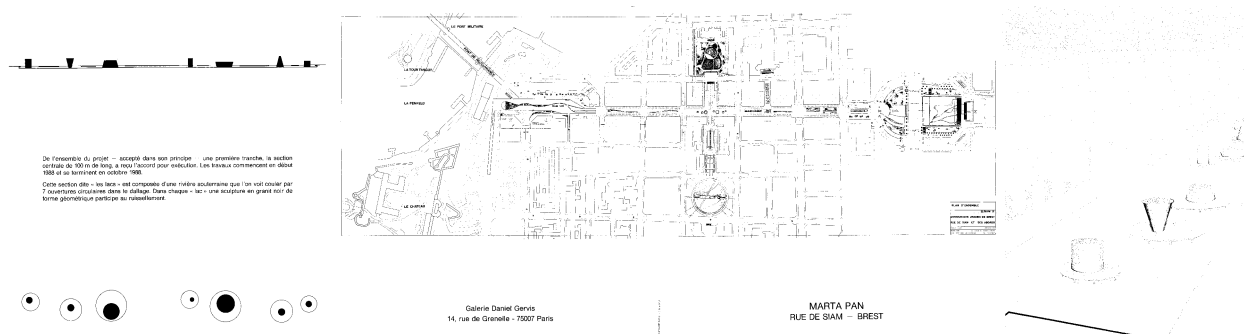
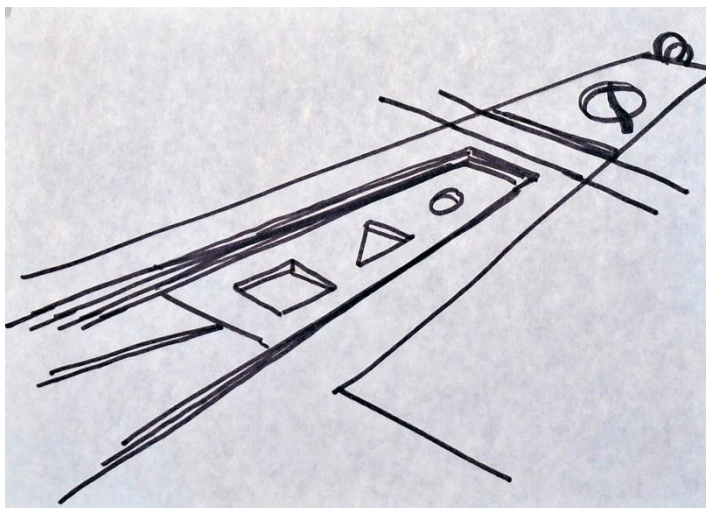


Maquette pour la sculpture du Collège technique de Revin (architecte Jean Dubuisson). Coll. Fondation MPAW.



Grand puzzle 1, 1964. Coll. Fondation MPAW.

Étude pour la Perspective, Saint-Quentin-en-Yvelines, dessin non daté. Coll. Fondation MPAW.



Plaquette de présentation de l'ensemble du projet de la rue de Siam éditée par la Galerie Daniel Gervis.

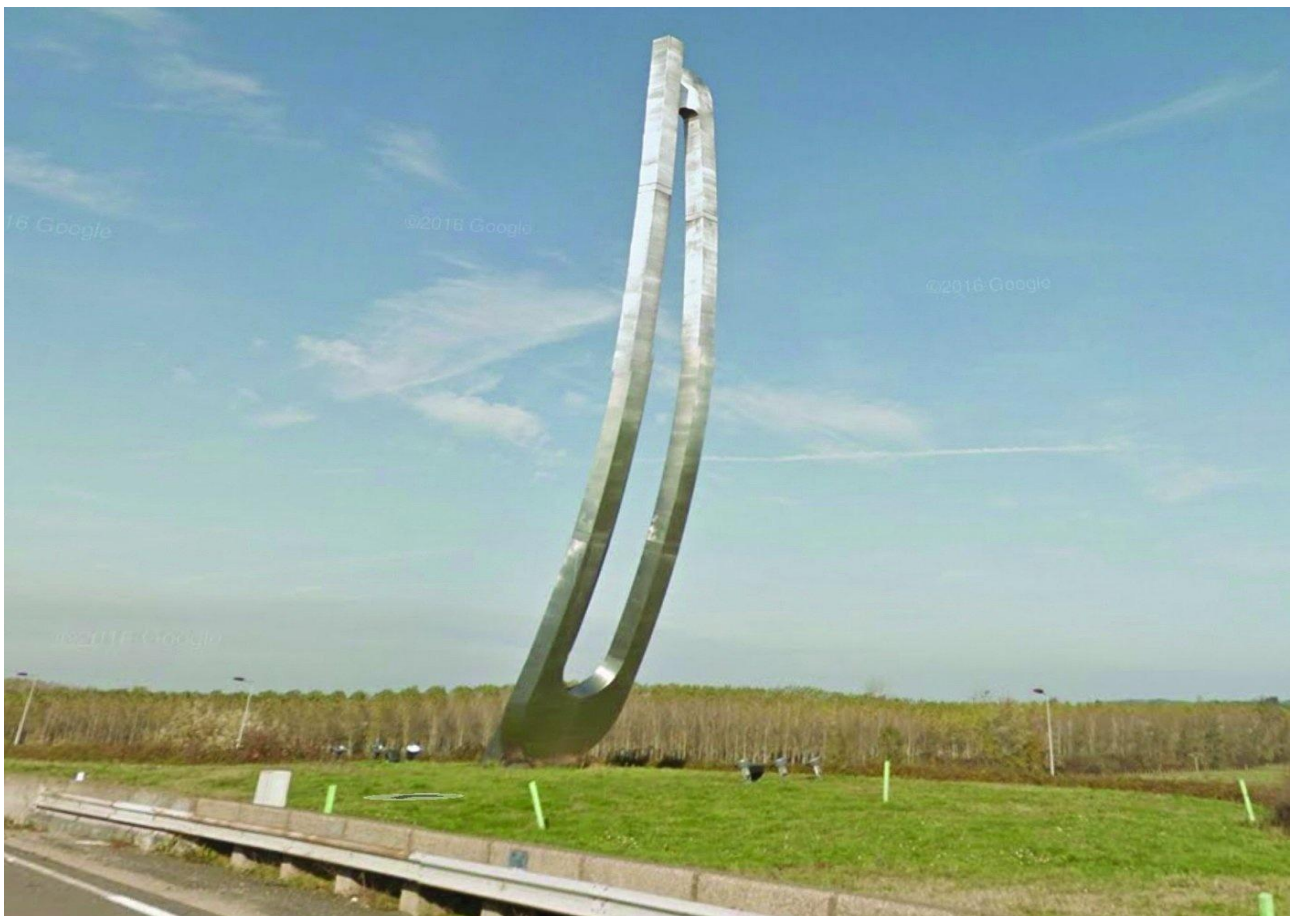
Focus **Le Signe infini**

En 1964, chargé du projet de la foire de Tripoli au Liban, Oscar Niemeyer demande à Marta d'en concevoir le signal monumental qui ne sera pas réalisé pour des raisons politiques et économiques.

En 1985, pour un concours de cheminée pour une usine à Marta propose une stèle carrée lamellée.

Enfin, en 1992, la Société des autoroutes Paris-Rhin-Rhône commande à Marta Pan une œuvre pour marquer l'intersection des autoroutes A6 et A46 au nord de Lyon.

Ces œuvres s'inscrivent dans les séries des *Stèles* étudiées sur une longue période qui agissent comme des sculptures isolées ou bien comme des repères, comme des points focaux. Les stèles évoquent les *Colonnes sans fin* de Brancusi que Marta a rencontré à son arrivée en France et qui a eu une grande influence sur son choix de se consacrer à la sculpture.



Le Signe infini, intersection des autoroutes A6 et A46, Ambérieu (Rhône). ©DR.



330 A : Stèle 135°, bronze patiné. ©DR.



Constantin Brancusi, "La Colonne sans fin III", avant 1928 Succession Brancusi - All rights reserved, Adagp, Paris 2025. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/Dist. RMN-GP

Maquette du projet de cheminée pour Cachan. Coll. Fondation MPAW.



Fiche technique

PROLONGER LE GESTE

André Wogenscky et Marta Pan — Architecture et sculpture actives

Lieu : église Saint-Pierre de Firminy-Vert / Site Le corbusier

Dates : du 9 avril au 14 novembre 2027

Commissariat : Franck DELORME, attaché de conservation, docteur en histoire de l'art

Commissariat institutionnel : Géraldine DABRIGEON, directrice du Site Le Corbusier

Production : Site Le Corbusier / Office de tourisme Saint-Etienne Métropole

Coordination : Louise PEDEL, chargée des expositions, et Noémie BOEGLIN, chargée de valorisation scientifique

Communication :

Animations et activités :

En partenariat avec :

- la Cité de l'architecture et du patrimoine
- la Fondation Marta Pan et André Wogenscky

